

**Chantal Minet**

**Saint-Pierre d'Étampes  
un quartier abîmé**



**Première édition :**

***Les Cahiers d'Étampes-Histoire* 3 (2000), pp. 4-9.**

**Rédition numérique avec l'aimable autorisation de l'auteure :**

***Le Corpus Étampois*, septembre 2018**

## Le quartier Saint-Pierre à Etampes : un quartier abîmé.

Situé au nord-est d'Etampes, le quartier Saint-Pierre est le seul quartier d'Etampes dénué de monuments, à l'exception de la porte du Prieuré.

### Un quartier que l'on traverse

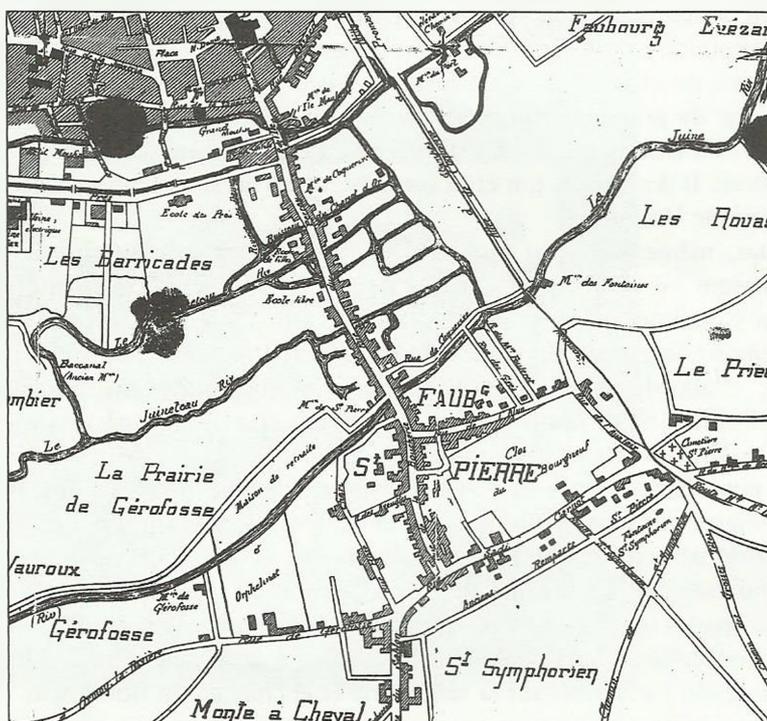
C'est un quartier où les commerces aujourd'hui sont rares, un quartier que l'on ne fait que traverser en maudissant la longueur des feux, les chicanes qui freinent la circulation et les allées et venues des résidents, qui gênent l'allure de l'automobiliste et font baisser sa moyenne. Lorsque je dis que j'habite Saint-Pierre, je m'attire parfois la question suivante : « Saint-Pierre ? C'est où, déjà ? ».

Cependant, Saint-Pierre est un quartier où existe, têtu et persistant, un sentiment d'appartenance très fort. Ce sentiment a survécu à plusieurs saccages

successifs de l'environnement, phénomène lui aussi unique dans la ville. Cette identification d'une population à son quartier se trouve maintenant confrontée à un autre défi, celui de l'accélération des mouvements de population en ce début de millénaire.

### « Saint-Pierre, c'est où, déjà ? »

Le quartier Saint-Pierre s'étend sur une zone très étendue. La dernière édition du plan de ville publié par les services municipaux le borne, au nord par le territoire de la commune de Morigny-Champigny, au sud par la Base de Loisirs, à l'ouest par la RN 20 et à l'est par les limites de la commune d'Etampes. Notons que ces limites ne correspondent pas, nous le verrons, aux limites historiques de la paroisse, le



### Le quartier Saint-Pierre au début du XXe siècle

Extrait du « Plan de la ville d'Etampes d'après le plan cadastral et les modifications les plus récentes. Dressé par E. Mongou sous la direction de M. Appert, conseiller municipal ; imprimé par le Réveil d'Etampes ». Ce plan, publié entre 1912 et 1917, met en évidence le grand espace vide du Clos du Bourgneuf, qui sera loti avant la Seconde guerre mondiale. On voit la physionomie du quartier avant la déviation de la RN 191, le tracé de l'avenue de Coquerive et de la ligne du « Tacot » qualifié ici de « Tramway d'Etampes ».

Archives municipales d'Etampes, 6 Fi 4.7, 64x41 cm, échelle ~ 1/5000.

quartier actuel étant beaucoup plus étendu. Le quartier comprend en outre un certain nombre de hameaux de diverse importance<sup>1</sup>. Il est traversé par trois grands axes, deux axes est-ouest et un axe nord-sud.

### L'axe est-ouest

L'axe est-ouest ou plutôt, en partant du centre, ouest-est, est représenté par la rue de la République qui est aujourd'hui entièrement urbanisée et assez homogène dans son tracé. On assiste à une raréfaction progressive des commerces au fur et à mesure que l'on progresse vers l'est.

Cette rue était autrefois divisée en plusieurs tronçons portant des noms différents. La partie qui nous intéresse correspond aux anciennes rues du Perray, qui s'étendait des Barricades jusqu'à la Juine, de la Boucherie, qui allait de la Juine à la rue Sadi-Carnot. La rue du Perray (ou « Perré ») devait son nom au fait qu'il s'agissait d'une chaussée empierrée, permettant de traverser l'étendue marécageuse parcourue par les bras du Juineteau et nombre de ruisseaux de dérivation, comme le « ruisseau du Chariot d'Or ». L'urbanisation de cette partie de la rue est relativement récente et a fini par réunir le faubourg au centre ville.

La rue de la Boucherie est très anciennement urbanisée. Son nom garde le souvenir de la boucherie existante « en l'année 1186 [...] lorsque fut établie par Philippe-Auguste la grande boucherie de Notre-Dame<sup>2</sup> ».

C'est par la rue de la République que passait, avant sa déviation, la RN 191. Son tracé suit maintenant celui de l'ancienne promenade champêtre de Coquerive ; devenue axe de grande circulation à trois voies, elle coupe en deux le quartier, suivant la même orientation est-ouest.

### L'axe nord-sud

A l'extrémité est de la rue de la République, le quartier se déploie le long d'un deuxième axe, représenté par les rues du Sablon vers le sud et Sadi-Carnot en direction du nord. Comme la rue de la République, cet axe est très ancien. Il est clairement représenté sur la carte sur parchemin datée de 1647-48 que possèdent les Archives départementales de l'Essonne. Sur cette carte, on peut également constater que les deux rues (Sadi-Carnot et du Sablon) n'en formaient qu'une autrefois, nommée « du Sablon ». En effet, cet axe est situé au bas des pentes d'une colline

sablonneuse. Le promeneur qui se dirige vers l'est en suivant la rue de la République ou la RN 191 constate que le terrain monte en pente douce. On sort de la vallée d'Etampes, mais sans arriver à un escarpement comparable à celui de la sortie ouest, vers Dourdan.

Sur ces pentes poussaient les vignes cultivées jusqu'au début du siècle par les nombreux vigneron du quartier. Le vin qu'ils produisaient était d'après les témoignages léger et fruité. Certes, il ne vieillissait pas volontiers, mais il avait au Moyen-Age l'honneur de la table des rois de France. Comme en de nombreux endroits en France, notamment en Beauce, les surfaces plantées de vignes ont diminué au XIXe siècle, avec l'avènement du chemin de fer qui facilitait et accélérât le transport de crus de meilleur degré ; les vignes, arrachées au début du XXe siècle après l'attaque du phylloxéra, n'ont pas été replantées.

L'ancienne route de Pithiviers commençait à l'extrémité sud de la rue du Sablon. La déviation de la D 721 par les bois et les champs situés au-dessus de la colline a quelque peu libéré cette rue et la rue Sadi-Carnot de la circulation des poids lourds, sans résoudre toutefois le problème des voitures.

Le développement de l'urbanisation du quartier a fait se rejoindre le quartier proprement dit et deux de ses hameaux, Gérofosse et la Bretagne, de part et d'autre de cet axe. Vers le sud, le quartier se prolonge donc par la rue de Gérofosse jusqu'à la limite de la Base de Loisirs et vers le nord, par la rue du Hameau de Bretagne jusqu'à Morigny-Champigny. Mais ce développement, qui aurait pu être harmonieux, se heurte au flot continu de voitures de la RN 191 coupant en deux le quartier. Ce n'est d'ailleurs que le dernier saccage en date, la première amputation datant de la Révolution Française.

### Disparition de la paroisse et du château

Sous l'Ancien Régime, Saint-Pierre, probablement le plus ancien quartier d'Etampes, est une paroisse et un faubourg, très isolé du centre ville. Pour y parvenir, il faut franchir la vallée marécageuse en empruntant la chaussée du Perray. C'est ni plus ni moins un village, autrefois fortifié<sup>3</sup>, groupé comme tout village autour de son château et de son église.

A la Révolution, deux églises d'Etampes furent vendues comme bien nationaux et démolies : Sainte-Croix et Saint-Pierre. Le curé Périer<sup>4</sup>, dernier desservant de Saint-Pierre, était pourtant patriote et député à l'Assemblée Nationale. Les habitants avaient supplié les autorités de conserver

<sup>1</sup>Traditionnellement Bois-Gallon, Bois-Mercier, le Hameau de Bretagne, Gérofosse, Montanchau, les Granges-Saint-Père, Guignonville, Les Roches ; certains sont maintenant partie intégrante du quartier, les autres ont disparu.

<sup>2</sup>Léon Marquis, « *Les rues d'Etampes et ses monuments* », Etampes, 1881, p.185.

<sup>3</sup> Les fortifications avaient déjà disparu au XVIII<sup>e</sup> siècle. Leur souvenir demeure dans le nom du chemin des Fossés-Saint-Pierre, dit aussi chemin des Remparts-Saint-Pierre.

<sup>4</sup> Sa signature figure au bas de l'acte de mariage de 1784 reproduit dans le Cahier.

leur église et fait imprimer un « *Mémoire présenté à MM. les administrateurs du district et à MM. les officiers municipaux de la ville d'Etampes par les habitants de St-Pierre de la même ville, pour la conservation de leur paroisse* ». En 1804, le cimetière Saint-Pierre fut agrandi en conséquence, mais le quartier fut rattaché à la paroisse Notre-Dame.

Le château, lui aussi vendu comme bien national à la suite de l'émigration du dernier seigneur en 1791, fut ensuite démoli. Charles Forteau écrivait, vers 1908 : « il n'en reste plus de trace aujourd'hui qu'un grand clos qui sert à la culture, où l'on se propose de bâtir des maisons particulières<sup>5</sup> ». Depuis, le terrain a été effectivement loti. Les deux rues tracées dans le lotissement gardent dans leurs noms le souvenir du château (rue du Bourgneuf) et de ses derniers propriétaires (rue de Valory). Et bien longtemps après le lotissement, les habitants du quartier qui s'y rendaient disaient : « Je vais "dans le Clos" ».

### Mais Saint-Pierre demeure un village

Les études manquent sur la vie du quartier au XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la deuxième Guerre mondiale, mais le caractère rural subsiste. En effet, les habitants les plus âgés se souviennent des nombreuses fermes en activité dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ; on y allait quotidiennement chercher son lait. Aujourd'hui transformées pour la plupart en appartements, elles ont conservé leur aspect et il suffit d'un peu d'attention pour les identifier : grand portail, cour, maison et dépendances.

L'*Almanach* de la ville d'Etampes de 1931 dénombre sur Saint-Pierre : rue Sadi-Carnot, cinq cultivateurs (Baudry, Bazin, Coutadeur, Hautefeuille et Prioul) ; rue du Sablon, trois (Billard, Lhomme et Grugeon) ; rue de la Boucherie, deux (Pointeau et Rousseau) et rue du Hameau-de-Bretagne, un (Richard). On arrive au



Ancienne ferme Coutadeur, rue Sadi-Carnot. (Cliché C. Minet)

Il subsista jusque dans les années 1960 une sorte de terrain vague, où se tenait entre autres la Fête Saint-Pierre. Une bonne partie de ce terrain disparut avec la construction de l'école Pauline-Kergomard. Un parking et un espace pour les enfants occupent aujourd'hui ce qui en restait.

---

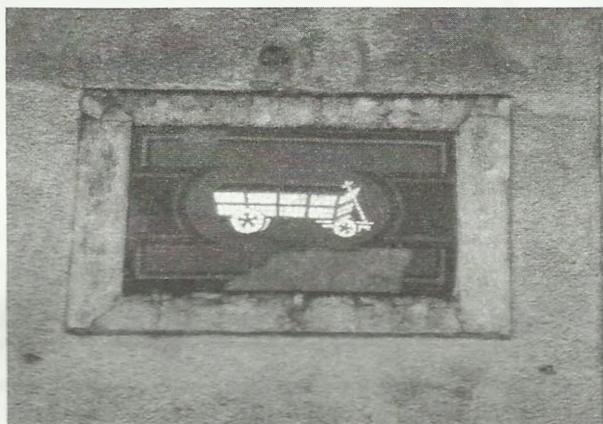
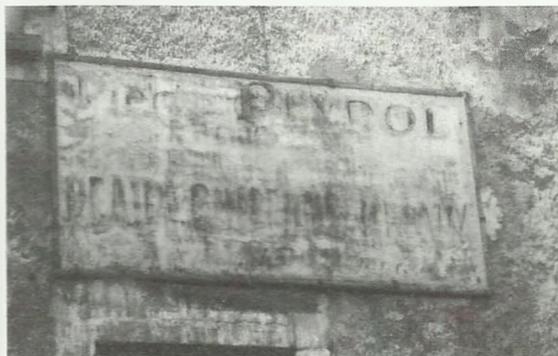
<sup>5</sup> 8 pages, imprimé en 1791.

<sup>6</sup> Charles Forteau, « Le quartier Saint-Pierre », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de Corbeil, Etampes et Hurepoix (SHACEH)*, 1907-1909.

nombre respectable de onze exploitations agricoles ; il faut encore en ajouter trois au hameau de Guignonville (Lebret, Mazure et Nicolas) ; soit quatorze au total. Cette même année, il y a encore un apiculteur rue Rose-Chéri, le seul d'ailleurs de la ville, sept horticulteurs sur dix-huit et sept maraîchers sur quarante-quatre. Par contre, le commerce des bestiaux, porcs et volailles n'est pas du tout représenté dans le quartier.

D'après la même source, les commerces et les artisans sont à l'époque assez nombreux. Le quartier abrite trois « aubergistes-hôteliers » rue du Perray dont le « Chariot d'Or » et « l'Etoile », aux

limites il est vrai du quartier ; ajoutons-y cinq « marchands de vins », parmi lesquels une épicerie-buvette rue Sadi-Carnot et le café « Au Sapeur-Pompier », rue du Perray. Les enseignes de ces trois établissements de la rue du Perray subsistent ; la dernière est particulièrement originale. Aujourd'hui, on peut aussi déchiffrer sur les murs, principalement rue de la République, nombre d'enseignes peintes à demi effacées, humbles témoignages de la vie quotidienne d'hier, qui, au prochain ravalement, disparaîtront pour de bon.



Vieilles enseignes. (Cliché C.Minet)

En 1931, on trouve aussi un marchand de bière, un boucher, un charcutier, un boulanger, six épiceries, dont un « Familistère », deux fromagers, un blanchisseur, un boudinier, un charpentier, deux charrons, un chaudronnier, un marchand de charbon, deux cordonniers, un ébéniste, un faïencier, un grainetier, deux maréchaux ferrants, un matelassier, deux menuisiers, un paveur, un photographe, un laboratoire pharmaceutique, un plombier, un quincaillier, un rémouleur, un buraliste et un vannier. C'est donc alors un quartier vivant et animé. De cette animation ne subsistent de nos jours que quelques commerces dans les rues de la République et Sadi-Carnot, dont une majorité de cafés.

### Distractions, vie sociale et légendes

A l'époque comme aujourd'hui, au-dessus des rues Sadi-Carnot et du Sablon, les pentes de la colline étaient couvertes de bois. Ces bois étaient la providence des familles et des gamins du quartier, qui y faisaient des cabanes et dénichaient les nids. On jouait au mouchoir à « la Place », somptueuse clairière garnie de sapins parfaits pour l'escalade. On cueillait des fleurs au « Bois de Violettes Blanches ». Plus tard, après la disparition du

« Tacot », ce chemin de fer qui longeait les allées de Coquerive, puis desservait la campagne, on faisait de grandes balades jusqu'au « Pont de 4 mètres », magnifique pont de pierre qu'empruntait la ligne, toujours en place, mais un peu oublié aujourd'hui.

La colline, creusée de galeries, avait été aménagée en champignonnière. On se racontait de fantastiques légendes : « ce serait des souterrains qui mèneraient (au moins !) jusqu'à la Tour de Guinette ». A la vérité, ce sont sans doute d'anciennes carrières. C'est du moins ce que disent les documents conservés aux Archives municipales d'Etampes<sup>7</sup>. Car les gamins qui s'amusent durant

<sup>7</sup> Archives municipales d'Etampes, 2-W-46.

## Etampes et ses quartiers : Saint-Pierre (1)

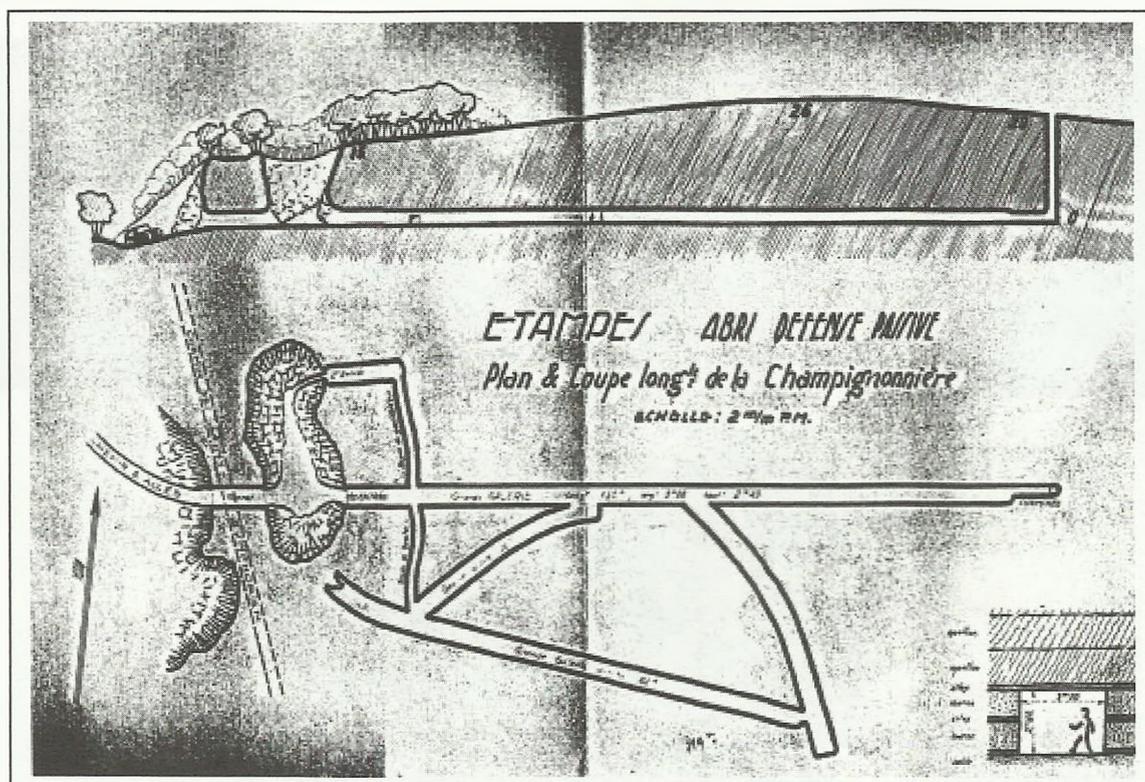
les années trente dans les galeries de la champignonnière furent bientôt obligés d'y aller contraints et forcés, lorsqu'elles furent transformées en 1940 en abri civil...

### Une fête regrettée : la fête Saint-Pierre

Mais la grande affaire du quartier était la fête Saint-Pierre. C'était une fête d'importance, avec une

### La déviation de la RN 191

La RN 191 passait donc autrefois par la rue de la République. L'augmentation, à la fois du volume du trafic et de la taille des poids lourds, rendait indispensable la déviation de la route. Vieux projet à coup sûr, mais auquel on n'était pas obligé d'apporter une vieille solution. En 1881, Léon Marquis écrit dans « *Les Rues d'Etampes* » :



### Plan de la Champignonnière servant d'abri sous la Seconde guerre mondiale

« En cas d'intempéries, les habitants rejoindront (...) des abris naturels bien connus et peu exposés, notamment : la « Champignonnière » qui comprend plus de 300 mètres de galeries souterraines de 3m 20de largeur par 2m 40 de hauteur et qui est recouverte d'une voûte épaisse de 15 à 26 mètres de bancs de pierre très dure et de terre ; (...) si le séjour des réfugiés devait se prolonger dans ces abris, ceux-ci pourraient être aménagés sans frais et au besoin par les occupants eux-mêmes avec des matériaux trouvés sur place et de l'outillage amené en temps utile. »

Texte « Nécessité d'évacuer la ville en cas d'alerte » et plan : Archives municipales d'Etampes, 2 W 46

organisation complexe. Les festivités attiraient un public de toute la ville et même des environs. Mai 1968 sonna un peu partout le glas des fêtes traditionnelles et 1969 en vit la dernière édition.

C'est à ce même moment que l'on décide de moderniser radicalement le quartier. L'année 1966 voit la construction de l'école Pauline-Kergomard et d'importants travaux de voirie sont réalisés. En 1969 c'est l'aboutissement d'un vieux projet, la déviation de la RN 191, qui porte un coup décisif à l'environnement du quartier.

« La route n° 191 devait passer en 1842 dans la vallée de Brières-les-Scellés, en face Morigny, et des terrains furent même achetés dans ce but par l'Etat au hameau de Saint-Michel ; mais ce projet ne fut pas exécuté<sup>8</sup> » ; il y revient dans le paragraphe consacré à l'avenue de Coquerive, après en avoir loué la beauté : « Profitons de l'occasion pour nous unir à une partie des commerçants demandant que des études soient faites et soumises aux autorités compétentes, à l'effet de faire passer par l'avenue de Coquerive la route nationale n° 191, ce qui la rectifierait sans trop de dépenses<sup>9</sup> ».

<sup>8</sup> p. 216.

<sup>9</sup> p. 184.

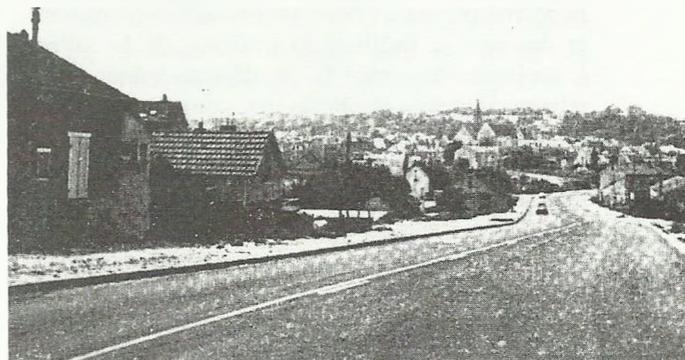
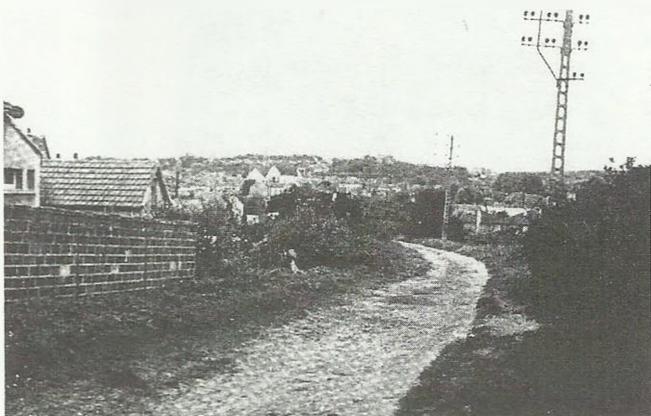
On voit que la réflexion sur le problème ne date pas d'hier.

Ainsi, dans les années 1960, la solution adoptée fut celle suggérée par Léon Marquis. Cette déviation qui a nécessité nombre d'expropriations de terrains de riverains a détruit entièrement la magnifique avenue de Coquerive. De plus, elle a scindé en deux le quartier Saint-Pierre, ruiné son environnement pour aboutir à ce que nous connaissons actuellement : un quartier que l'on traverse en voiture sans s'y arrêter. Une solution tentante en 1881 pouvait-elle être encore en 1969 une solution d'avenir ? Trente ans après, le problème se pose à nouveau, de manière toujours aussi aiguë : la déviation est complètement engorgée.

Le quartier Saint-Pierre a perdu une bonne partie de son âme dans ces travaux, qui ont de plus été menés dans des conditions fort discutables.

celui de l'église Saint-Pierre, avant qu'il ne disparaisse sous le bitume. Rien ne fut réalisé. Pendant des années, la partie restante de l'ancien cimetière fut « entourée » d'une palissade branlante, mal tenue par des talus prêts à s'écrouler. Il y a relativement peu de temps qu'un mur avec une porte, a été construit. On peut actuellement émettre le vœu que le seul vestige subsistant de l'église, le mur du fond du cimetière, dévoré par le lierre, fasse l'objet d'un entretien minimum, qui permette de le conserver dans l'état actuel, en attendant, qu'une nouvelle déviation, qui semble s'imposer, rende au quartier un peu de son unité et de sa sérénité.

Le quartier Saint-Pierre paraît être un peu le « parent pauvre » de la ville d'Etampes. Mais, bien qu'il soit confronté à une importante mobilité de population, il garde toujours une forte et durable



### Déviation de la RN 191 : avant...après !

Dans son bulletin semestriel, la municipalité se montre très fière de sa réalisation.

*Bulletin municipal d'Etampes, 2<sup>e</sup> semestre 1969. Archives municipales d'Etampes.*

### Le cimetière éventré

En juillet 1969, le Conseil Municipal d'Etampes, eu égard au fait que « la construction de la déviation de la nationale 191 nécessite l'amputation de l'ancien cimetière Saint-Pierre, et, de ce fait, l'exhumation et la réinhumation de plusieurs sépultures [...] autorise Monsieur le Maire à engager les dépenses inhérentes au transfert des sépultures de l'ancien cimetière Saint-Pierre se trouvant sur le tracé de la déviation de la Nationale 191<sup>10</sup> ». Mais ces travaux ne furent pas exécutés avec la décence souhaitée : nombreux sont les habitants du quartier qui se souviennent des crânes nuitamment dérobés et des ossements laissés à l'abandon, jonchant le sol et les trottoirs des années durant.

Cette exhumation aurait dû être l'occasion de faire des sondages archéologiques sur ce site qui était

identité : cet esprit particulier qui a résisté jusqu'ici au temps et aux attaques à l'environnement et qui fait que beaucoup de nouveaux habitants s'y installent volontiers.

Chantal Minet

<sup>10</sup> Archives municipales d'Etampes, 1-D-58.